

## Ils sont Noirs et rêvent d'aller à Berne



Un grand mouton noir tenant entre ses pattes un agneau blanc: la métaphore politique se porte bien en Suisse. Dans la xénophobie ambiante, sept candidats d'origine africaine ou haïtienne sont venus dire, hier à Berne, que la Suisse comptait des Noirs bien intégrés et prêts à s'engager pour le bien commun.

Ils se savent porteurs d'un espoir pour les quelque 60000 Africains qui vivent en Suisse. Rencontre avec quatre candidats des cantons romands.

**Par Maurice Page**

De gauche à droite:

**ALPHA DRAMÉ, 43 ANS, GENÈVE**, «La campagne de l'UDC pue, elle sent mauvais. En tant que citoyen suisse, elle me met mal à l'aise.» Candidat au Conseil national pour les Verts genevois, il ne mâche pas ses mots. Arrivé de Guinée en 1992 comme étudiant, ce membre du parlement communal de la ville de Genève, docteur en environnement, se considère comme un Suisse bon teint.

«La Suisse s'est construite sur les différences et le respect de celles-ci. Cette campagne haineuse nous ramène plusieurs dizaines d'années en arrière.» C'est l'écologie qui l'a amené à la politique. «Au départ on peut considérer que mettre des gens de couleur sur une liste est une petite mode, mais après vient le travail. Et c'est là que tu prouves que tu existes.»

**CARL-ALEX RIDORÉ, 35 ANS, VILLARS-SUR-GLÂNE**, Né à Fribourg, d'un père haïtien, le député socialiste fribourgeois souligne: «Jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais fait référence à ma couleur de peau dans ma carrière politique.» La campagne de l'UDC l'interpelle non pas en tant que Noir, mais comme citoyen. L'intégration, il en parle d'expérience. «Lorsque mon père Charles a accédé à la présidence du Conseil général de Villars-sur-Glâne, il a eu comme Noir, la une de toute la presse. Lorsque moi-même j'ai été élu à ce poste, personne n'a évoqué ma couleur de peau. Aujourd'hui, le débat démocratique nous a été volé. Je souhaite que l'on parle de ce qui concerne vraiment les gens: l'avenir des retraites, la jeunesse, la formation.»

**SERGE SAGBO, 39 ANS, ÉCHALLENS**, Ingénieur de l'EPFL en informatique biomédicale, et candidat sur la liste PDC «génération 20-40» dans le canton Vaud, il refuse d'être considéré comme un citoyen de seconde zone. Lui qui est venu du Bénin en 1990, par ses propres moyens, pour étudier à Lausanne, il ose espérer avoir un jour un conseiller fédéral

d'origine africaine. Il déplore «le manque de respect pour toute une population qui travaille, paie des impôts et se bat pour ce pays».

«J'ai fait un long parcours pour devenir Suisse. J'ai appris la patience et le respect des us et coutumes. Depuis que j'ai acquis le passeport suisse, je n'ai jamais manqué une votation.»

L'attention du candidat d'Echallens se porte notamment sur la situation des personnes âgées.

«Il est anormal que l'âge soit considéré comme un handicap et engendre des discriminations.»

**NATHALIE FELLRATH, 37 ANS, NEUCHÂTEL**, Née en Suisse d'une maman gabonaise, Nathalie Fellrath, députée socialiste au Grand Conseil neuchâtelois, a dû faire face au racisme ordinaire. «Moi-même j'oublie ma couleur, et lorsque les autres me rappellent ma différence, cela me touche. Petite fille, j'avais déjà la nationalité suisse. Mais j'étais Noire et c'était plus difficile pour moi que pour mes camarades italiennes ou portugaises. Mais je me suis blindée et j'ai appris à avancer.

Infirmière en soins généraux, cette maman de quatre enfants a expérimenté aussi dans son métier les peurs liées à la couleur de peau. «Mais j'ai toujours agi en douceur et j'ai fini par me faire accepter. »

Son objectif en politique est le soutien de la famille notamment par le développement des structures de la petite enfance, l'harmonisation scolaire et le congé parental.